

Intro :

Voltaire en sa pièce de théâtre *Œdipe*, présentée pour la première fois en 1718 dit : « Nos prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense / Notre crédulité fait toute leur science ». C'est aussi le discours que tient ce célèbre philosophe au 18e siècle dans son conte *L'Ingénu*, conte satirique publié en 1767. Il met en scène un huron arrivant en France et recueilli par le prier M. de Kerkabon et sa sœur. Il s'avère ensuite que le Huron n'est autre que le neveu de ces derniers. L'extrait étudié est consacré à la conversion de l'Ingénu au christianisme.

Nous nous demanderons comment Voltaire détourne une leçon de catéchisme en une satire religieuse.

I. L'apprentissage de l'ingénu catéchumène : un conte merveilleux.

1. Un épisode de conte, l'art du récit de Voltaire.

Dans ce passage nous pouvons noter que l'apprentissage de l'ingénu en tant que catéchumène relève du registre merveilleux. En effet, l'utilisation du passé simple « mit », « pria », « opéra » montre au lecteur que les faits se sont produits et sont désormais terminés. C'est un épisode bref de la vie de l'ingénu et surtout, il est ici présenté comme étant une personne talentueuse qui analyse ce qui l'entoure de manière objective. Voltaire, afin d'obtenir et de garder l'attention du lecteur, présente des petites anecdotes rapides, dynamiques et brèves qui se succèdent rapidement et qui ont pour but d'instruire. La brièveté des épisodes donne une dynamique au passage propre au rythme des contes et qui poursuit l'objectif de plaire, en évitant la monotonie et d'instruire.

2. Portrait d'un élève sauvage et naïf.

L'auteur insiste également sur la naïveté du personnage et joue sur ce point afin d'établir un portrait caractérisé par la sauvagerie et la simplicité du raisonnement de ce dernier qui met mal à l'aise son entourage. Effectivement, le Huron est décrit comme possédant une « tête si vigoureuse que, quand on frappait dessus, à peine le sentait-il (comique de geste) ; et quand on gravait dedans, rien ne s'effaçait ; il n'avait jamais rien oublié. ». On voit dans ce passage que le huron possède un esprit vif, qu'il est désireux de bien faire et souhaite apprendre, il mémorise ce qu'on lui dit et n'ayant eu aucune éducation, peut être impartial. Voltaire met l'accent sur sa mémoire hors norme qui lui servira de point d'appui pour construire son anecdote, car on ne peut tromper l'Ingénu, car il sait parfaitement la Bible. De plus, l'expression « les choses entraient dans sa cervelle sans nuage » évoque le mythe du bon sauvage. En effet, il est vierge de tout préjugé, de toutes idées préconçues. Cela permet de mettre en avant sa différence et donc de critiquer les coutumes d'Europe. Il est décrit comme un élève attentif, rigoureux, mais qui applique ce qu'il apprend sans tenir compte des mœurs de la société qui ont évolué.

3. Une conversion miraculeuse.

L'ingénu se comporte de la manière qu'il pense juste, il s'identifie au Nouveau Testament et imite les faits et gestes des personnages qu'on y trouve. Son éducation se fait à partir des textes bibliques qui sont les seuls écrits mis à sa disposition. L'ingénu est donc influencé, mais il réfléchit toujours avec la sagesse de son esprit neuf c'est pourquoi il ne doute pas que la circoncision est une étape religieuse incontournable bien que le prier lui assure que désormais ce « n'était plus de mode » et qu'il pouvait être remplacé par le baptême. À travers l'expression « enfin la grâce opéra », l'auteur présente la conversion du Huron comme étant un

miracle ce qui relève de la foi et non du raisonnement comme veut le faire croire le prier. Voltaire, ici établit une critique claire à l'encontre de l'éducation religieuse, car la conversion inopinée du Huron arrive au moment le plus opportun, ce qui profite au prier.

II . Un apprentissage comique et humoristique, un récit plaisant.

1. Un épisode basé sur le comique de situation.

La scène où le Huron souhaite que le curé se confesse est basée sur un comique de situation : on lui a appris que l'on devait se confesser les uns aux autres c'est ainsi que le religieux se retrouve couché, maintenu par le genou de l'ingénu. Il se voit humilié par son ignorance. De plus, le moine se retrouve dans une posture de soumission, alors que son statut de religieux lui assure la supériorité et le respect de chacun. La scène où le Huron renverse le curé pour le mettre à terre et l'obliger à se confesser est un comique de situation :

L'Ingénu, sensé être soumis au moine se retrouve en position de domination tant dans sa posture en l'écrasant qu'au niveau symbolique, car les religieux représentent Dieu est normalement au-dessus de tous.

2. Une conversion burlesque.

Même si l'ingénuité du personnage et les interventions de Voltaire participent activement au comique du chapitre, la plus grande partie de celui-ci repose sur la grivoiserie et le burlesque. Effectivement, le fait que les dames s'inquiètent pour l'intégrité physique du Huron, le montre : « et qu'il en résultât de tristes effets auxquels les dames s'intéressent par bonté d'âme ». Voltaire fait ici une plaisanterie qui fait allusion à la sexualité et où il utilise l'humour. Ce n'est pas par bonté que ces femmes s'intéressent au sort du prépuce de l'ingénu, mais par intérêt purement grivois. Les rites du baptême et plus précisément celui-ci sont traités de manière burlesque puisque ce sont des événements sacrés pour les catholiques et Voltaire les aborde sur un mode bas, trivial. Il tourne ainsi en dérision cette scène religieuse, car il mêle des éléments érotiques liés à la chair à des rites religieux, chastes et sacrés. On retrouve ce même procédé dans le chapitre suivant.

3. De l'humour à l'ironie, les interventions du narrateur et décalages énonciatifs.

En plus d'être humoristique, cette scène présente un caractère ironique : en premier lieu la circoncision ainsi que le fait de se confesser étaient de rigueur, puis par la suite le prier et des théologiens affirment que cela n'est plus nécessaire, le baptême les remplace ; on voit donc très bien qu'il manipule la religion afin d'obtenir ce qu'ils veulent. De plus, les interventions du narrateur sont source d'ironie : « qu'il n'en résultât de tristes effets auxquels les dames s'intéressent toujours par bonté d'âme. » Ces interventions du narrateur montrent son opinion et sa volonté de se moquer. Ce décalage énonciatif est donc source d'ironie.

III. Satire de la religion et ses représentants : récit instructif.

1. Critique du prosélytisme religieux et de l'arbitraire des dogmes.

La critique du prosélytisme religieux est également très présente. Il est dit : « Le prier résolu enfin de lui faire lire le Nouveau Testament » lorsqu'il le pense capable de comprendre les textes religieux, Mr De Kerkabon dirige son neveu dans la voie de la foi. Il lui promet son héritage en échange de sa conversion, ce qui n'est pas normal, la foi devrait être pleinement choisie par l'individu et non imposée. L'appel à la conversion ne se fait donc pas pour les bonnes raisons. L'aspect financier semble être l'enjeu de cette conversion. De plus, le caractère arbitraire des dogmes est critique. En effet, la circoncision, inscrite dans la Bible, ne se pratique plus, car « ce n'est plus à la mode ». Les pratiques peuvent changer de manière unilatérale à partir du moment où le clergé l'a décidé.

2. Critique anticléricale.

On remarque que les représentants religieux façonnent les dogmes qui constituent la religion quitte à se contredire entre eux voire à se contredire eux-mêmes, l'Ingénu dont la mémoire est excellente, restitue les informations qu'il a absorbées avec une fidélité surprenante. Il est capable de déterminer avec sagesse ce qui est juste ou non et peut donc opposer son raisonnement à son oncle et à tous les autres qui ont pour but de le manipuler. Enfin, ces derniers, grâce à une persuasion subtile, parviennent à le faire changer d'opinion même si leurs dires vont à l'encontre de leur idée première. À travers la phrase : « Il proposait quelques fois des difficultés qui mettaient le prier fort en peine. Il était obligé souvent de consulter l'abbé de St Yves, qui, ne sachant que répondre, fit venir un jésuite bas-breton pour achever la conversion du Huron. » On voit clairement l'ignorance des religieux qui ne savent pas quoi répondre lorsque l'Ingénu les questionne. Ils prêchent des idées, mais ils ne les appliquent pas pour eux-mêmes, par exemple pour la confession.

Conclusion

Voltaire, à travers *l'Ingénu*, conte philosophique, fait une critique prononcée des représentants de la religion ainsi que des dogmes, car ceux-ci sont utilisés pour manipuler les croyants. L'apprentissage religieux du Huron sert à dénoncer le prosélytisme religieux par son raisonnement logique dont la nature l'a doté. Par ce conte Voltaire fait le tableau d'un ordre religieux peuplé de faux dévots qui se servent de la crédulité des gens dont ils tirent profit. Pour parvenir à ses fins, Voltaire utilise le comique, par ce biais il peut formuler des critiques à l'encontre des religieux sans que ceux-ci ne puissent le lui reprocher. Cette œuvre est le reflet du combat que mènera Voltaire tout au long de sa vie.